Texte 23 : L’accident

Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. II crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprima un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprima un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il cria d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

Texte 23 : L’accident

Kuhn eut bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C’était M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il etait très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C’était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprima un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il cria d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

D’après Georges Duhamel, Fables de mon jardin.

LE PASSE SIMPLE

LE PASSE SIMPLE

- Le passé simple est un temps du passé utilisé pour raconter des événements bien précisés dans le temps, avec un début et une fin bien marqués : exemple Il choisit un costume de golf.

LE PASSE SIMPLE

- Le passé simple est un temps du passé utilisé pour raconter des événements bien précisés dans le temps, avec un début et une fin bien marqués : Il choisit un costume de golf.
- Pour tous les verbes du 1er groupe à une même personne, les terminaisons sont toujours les mêmes :
    - -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent

LE PASSE SIMPLE

- Le passé simple est un temps du passé utilisé pour raconter des événements bien précisés dans le temps, avec un début et une fin bien marqués : Il choisit un costume de golf.
- Pour tous les verbes du 1er groupe à une même personne, les terminaisons sont toujours les mêmes :
  - -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent
- Pour tous les verbes des 2e et 3e groupes à une même personne, les terminaisons sont toujours les mêmes :
  - -s, -s, -t, ^mes, ^tes, -rent

LE PASSE SIMPLE

- Le passé simple est un temps du passé utilisé pour raconter des événements bien précisés dans le temps, avec un début et une fin bien marqués : Il choisit un costume de golf.
- Pour tous les verbes du 1er groupe à une même personne, les terminaisons sont toujours les mêmes :
  - -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent
- Pour tous les verbes des 2e et 3e groupes à une même personne, les terminaisons sont toujours les mêmes :
  - -s, -s, -t, ^mes, ^tes, -rent
- Le radical change suivant les verbes je pris - tu vins - il eut...